

Ils s'en vont à la *muché* du bois d'Huberlieu. A la vue du pot cassé et des rats morts qui sont auprès, le loup se met à sangloter.

« Quel malheur ! quel malheur ! nous sommes volés !

— Oui, en effet, répond le malin renard. Ce sont bien sûr ces vilaines bêtes qui ont fait le coup. Mais console-toi : elles en sont bien punies.

— Hélas ! hélas ! Et moi qui ai si faim !

— Compagnon, j'ai cru bien faire en mettant le beurre en réserve pour l'hiver, dit le renard en riant *dans ses barbes*. Tiens ! j'y pense, si tu veux venir avec moi, il y a aujourd'hui un mariage à la *cense* de l'Abbie : la *censièrre* a mis au four une grande quantité de *taliburs*⁵ et de gâteaux, nous pourrons nous en régaler.

— Je veux bien, répond le loup ».

Et les voilà partis.

Comme toute la noce s'était rendue à la messe, ils trouvent la porte du fournil fermée.

« Par où allons-nous entrer ? demande le loup.

— C'est bien facile, lui répond le renard.

Tiens, vois cette lucarne, elle est tout juste assez grande pour que tu puisses y passer. Quand tu seras dans le fournil, tu mangeras des *taliburs* et des gâteaux tout ton saoul, et tu me jetteras le reste par la lucarne. Je les mettrai en réserve pour nous deux ».

Après avoir bien *estiqué*¹, le loup parvint à passer, par la lucarne, dans le fournil. Il se bourra de *taliburs* et en jeta quelques-uns au renard, qui les mangea de suite.

Mais, par malheur, voilà que les gens de la noce revinrent de la messe. Le renard se sauva aussitôt, laissant le loup dans le fournil. Comme ce dernier avait beaucoup mangé, son ventre gonflé comme un tonneau l'empêcha de repasser par la lucarne.

On l'eut bien vite aperçu, et les *varlets* de la *cense* le frappèrent et l'assommèrent aussitôt à coups de bâtons et de *flaïets*².

(Conté en patois par Sylvie Hanocq, de Ramecourt).

X

MITAN D'CÔ³

Il y avait une fois un homme qui avait deux garçons. Il leur a donné un jour à chacun une moitié d'œuf. L'un d'eux fit cuire sa

5. Sorte de tourte contenant des morceaux de pommes recouverts ou non de crème.

1. Estiquer, s'agiter violemment pour arriver à son but.

2. Fléaux à battre le grain.

3. Moitié de Coq.

moitié d'œuf et la mangea ; mais l'autre prit soin de la sienne et se mit en devoir de la couvrir. Au bout d'un *copon*⁴ de temps il en sortit une petite *Mitan d'cô*, qui mangea beaucoup de grain et devint forte bien vite.

Un jour, *Mitan d'cô*, en *dégrattant* un tas de fumier, trouva une bourse de cent écus.

« Prête-moi ces cent écus, lui dit un homme qui passait en ce moment. Je suis le *censier* du Grand-Herlin, je te les rendrai dans huit jours.

— Je veux bien, lui répondit *Mitan d'cô* ».

Et elle lui remit les cent écus.

Huit jours, quinze jours se passent sans que cette somme lui soit rendue. Finalement, impatentée de ce retard, *Mitan d'cô* se décida à aller réclamer l'argent.

Elle se mit donc en route. Chemin faisant, elle rencontra un loup.

« Où vas-tu, *Mitan d'cô* ?

— Je m'en vais chez le *censier* du Grand-Herlin, pour réclamer cent écus que je lui ai prêtés. Tu devrais venir avec moi.

— Je veux bien.

— Alors, fourre-toi dans mon cul ».

Un peu plus loin, elle rencontra un renard.

« Où vas-tu, *Mitan d'cô* ?

— Je m'en vais chez le *censier* du Grand-Herlin, pour réclamer cent écus que je lui ai prêtés. Tu devrais venir avec moi.

— Je veux bien.

— Alors, fourre-toi dans mon cul ».

Un peu plus loin encore, elle rencontra une rivière.

« Où vas-tu, *Mitan d'cô* ?

— Je m'en vais chez le *censier* du Grand-Herlin, pour réclamer cent écus que je lui ai prêtés. Tu devrais venir avec moi.

— Je veux bien.

— Alors, fourre-toi dans mon cul ».

Encore un peu plus loin, elle rencontra un *vô d'échaims*¹.

« Où vas-tu, *Mitan d'cô* ?

— Je m'en vais chez le *censier* du Grand-Herlin, pour réclamer cent écus que je lui ai prêtés. Voulez-vous venir avec moi ?

— Nous voulons bien.

— Alors, fourrez-vous dans mon cul ».

4. Espace de temps.

1. Vol d'abeilles (échaim, abeille):

Malgré sa lourde charge, *Mitan d'cô* arriva bientôt à la *cense* du Grand-Herlin.

« Bonjour, *censier*, dit-elle au maître de la maison, je viens chercher les cent écus que tu devais me rendre il y a plus de huit jours.

— Je ne les ai pas aujourd'hui, mais si tu veux passer la nuit dans mon poulailler, je te les remettrai demain.

— Je veux bien ».

Mais le poulailler était rempli de *codins*² qui firent mine de se jeter sur *Mitan d'cô* pour la faire mourir. Celle-ci, toutefois, ne perdit pas la tête ; elle s'écria :

« Renard, renard, sors de mon cul,
Où bien *Mitan d'cô* est perdue ! ».

Le renard sortit aussitôt, étrangla tous les *codins* et en emporta quelques-uns dans le bois.

« Mettez *Mitan d'cô* dans l'étable à cochons, dit le *censier* le lendemain matin, en voyant sa petite créancière debout ».

Comme ainsi dit fut fait. Les grosses *mahousses*³ se préparaient à dévorer *Mitan d'cô*, lorsque celle-ci s'écria :

« Loup, loup, sors de mon cul,
Où bien *Mitan d'cô* est perdue ! ».

Le loup eut vite eu fait de mettre à mort les grosses *mahousses* et d'en manger tout son saoul.

Le *censier*, en ouvrant la porte de l'étable, fut bien étonné de trouver ses truies mortes et *Mitan d'cô* debout. Il se mit en colère et fit jeter celle-ci dans le four, qui brûlait pour cuire le pain. Mais la rusée commère s'écria aussitôt :

« Rivière, rivière, sors de mon cul,
Où bien *Mitan d'cô* est perdue ! ».

Et la rivière eut vite eu fait d'éteindre le feu en se répandant dans le four.

Le *censier* furieux prit alors un grand couteau fraîchement aiguisé et voulut égorger la pauvre *Mitan d'cô*. Mais celle-ci s'écria :

« Echaims, échaims, sortez de mon cul,
Où bien *Mitan d'cô* est perdue ».

A son appel, voilà toutes les abeilles qui sortent et se mettent à faire : Bzz ! bzz ! en tourbillonnant autour de la tête du *censier*. Elles le piquèrent partout et si tellement qu'il en mourut. *Mitan d'cô* reprit sa bourse et la rapporta à son maître. Ils vécurent ensuite fin heureux.

(Conté en patois par François Pochot, ménager à Monts-en-Ternois).

ED. EDMONT.

2. Coqs d'Inde, ou dindons.

3. Truies.

